

Le Caire, une histoire d'amour

PHOTO Le Français Denis Dailleux expose à la galerie Focale de Nyon sa série «Égypte». Des clichés pris entre 1995 et 2011.

ALEXANDRA BUDDÉ
info@lacote.ch

«Habibi, habibi, les Égyptiens n'ont à la bouche que ce mot qui veut dire j'aime», raconte Denis Dailleux, tombé littéralement sous le charme de ce peuple il y a plus de vingt ans. Diplômé de l'école de photographie de Toulouse, mais encore fleuriste à Paris pour gagner sa vie, c'est à travers un homme, Sheriff, qu'il fait connaissance avec l'Égypte.

Depuis ses débuts, son travail privilégie le format 6x6 et tourne autour du portrait: il représente sa grand-tante Juliette, les aïeux de son village natal du Maine-et-Loire, puis les enfants de la banlieue parisienne avant de partir à la rencontre des Égyptiens. Alternant à ses débuts entre couleur et noir/blanc, Denis Dailleux travaille aujourd'hui principalement en couleur. Pendant dix ans, il arpente les rues et ruelles du Caire à la rencontre de

ses habitants, principalement dans les vieux quartiers populaires. Par l'entremise de son ami Sheriff, le photographe se nourrit de rencontres et d'échanges avant qu'un cliché ne soit pris, ou pas. Tantôt soigneusement mis en scène, tantôt saisis sur le vif, ses portraits argentiques sont aussi les témoins d'un temps révolu. Plusieurs lieux dans lesquels ils ont été réalisés ont aujourd'hui disparu, comme certaines vieilles demeures aristocratiques, ou certains sites en voie de modernisation, comme la gare d'Alexandrie.

Des visages, une parole

Dans cette ville millénaire, Denis Dailleux a trouvé un monde aux couleurs et aux sons envoûtants. «La plupart sont de petites gens, mais tous sont fiers et généreux, et la poésie fait partie intégrante de leur langue, et donc de leur quotidien. Une simple salutation peut déboucher sur une ode à la beauté de plusieurs minutes. Dans la culture Soufi, la toute-puissance du verbe permet de gravir les échelons menant à la connaissance du bien», explique le photographe avec émotion. «Ces gens sont les dignes héritiers



A gauche: berger à Saqhara, 1996; à droite: Dans la gare d'Alexandrie, 2005. DENIS DAILLEUX/COURTESY: GALERIE CAMERA OBSCURA



de la célèbre Oum Kalthoum, chanteuse, musicienne et actrice égyptienne surnommée l'«Astre d'Orient», considérée quarante ans après sa mort comme la plus grande chanteuse du monde arabe», ajoute-t-il afin d'illustrer quel pan de la culture est en train de disparaître aujourd'hui en Égypte.

Après la révolution

Aux premières loges pendant la révolution égyptienne, Denis Dailleux ne fait aucune photographie. Une seule question revient dans son esprit: «Aurais-je le courage de mourir pour mon pays, pour la liberté?»

Dans un deuxième temps, son regard se tourne vers ces pa-

rents dont les enfants sont morts pour avoir crié leur souffrance. Il leur rend hommage à travers le livre «Égypte. Les Martyrs de la révolution» (2014), où les familles posent à côté du portrait de leur proche décédé, une attention que seul un étranger pouvait leur donner. Aujourd'hui, ses pas l'ont

guidé au Ghana, à la rencontre de son peuple. Un travail qui devrait prochainement aboutir à une monographie. ○

INFO+

«Égypte»
Denis Dailleux,
du 26 juin au 4 septembre, galerie
Focale, place du Château 4, Nyon.
www.focale.ch; www.denisdailleux.com